

LITTÉRATURE

Octave MIRBEAU (1848-1917)

1902

Texte établi par Paul FIEVRE, janvier 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Janvier 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

LITTÉRATURE

d'Octave Mirbeau

PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, L MICHAUD, éditeur, 14
rue de Grammont, 14.

1902. Tous droits réservés.

PERSONNAGE

LE GRAND ÉCRIVAIN.
RENÉ DUMOULIN.
JOSEPH.

LITTÉRATURE

SCÈNE I.

Le grand Écrivain, René Dumoulin, Joseph.

Le Grand Écrivain est encore couché et parcourt son courrier. Joseph, son valet de chambre, introduit René Dumoulin.

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Comment, c'est toi ?

DUMOULIN.

Ma foi, oui !... Je passais dans ta rue, figure-toi... Et je me suis dit : « Tiens !... si j'allais dire bonjour à notre Illustre Écrivain ! »

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Bonne idée !...

DUMOULIN.

Je n'étais pas fâché de te voir en chemise... de voir un grand homme en chemise... moi qui ne te vois jamais qu'en habit.

LE GRAND ÉCRIVAIN.

C'est gentil !... Ah ! Mon vieux René !

DUMOULIN.

Et ça va bien ?

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Heuh !... Mal à l'estomac, toujours !... Mais assieds-toi donc, un instant...

Joseph avance un siège, près du lit.

Les cigarettes, Joseph...

Joseph va chercher la boîte de cigarettes.

DUMOULIN, prenant une cigarette.

Mâtin !... Bout en or !... C'est pas une cigarette ça... C'est un porte-crayon !...

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Ce qu'il y a de plus chic, en ce moment, mon cher... ce qui se fume à Londres... Un cadeau de la Comtesse Boniska...

DUMOULIN.

Ah ! Ah !... Tu te mets bien ! Ce sacré Grand Écrivain !... Quel tombeur !

LE GRAND ÉCRIVAIN, mollement.

Mais non !... Mais non !... Pas ce que tu crois !... Une amie, simplement... Une vieille amie !

DUMOULIN.

Tu as raison d'être discret, sapristi !...

Il allume une cigarette, tire une bouffée, fait la grimace.

Eh bien ! Tu sais... n'en déplaie à ta vieille amie... ses cigarettes... elles ont un goût... Tu permets !...

Il jette la cigarette dans un cendrier, et en prend une dans son porte-cigarette.

Moi... C'est curieux... Je n'aime que l'antique caporal...

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Comme tu voudras !...

DUMOULIN, s'asseyant.

Alors, tu as mal à l'estomac ?

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Oui !

DUMOULIN.

Tu dînes trop en ville, mon vieux.

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Mais non... Je t'assure... Ce n'est pas cela...

Mélancolique et dégoûté.

C'est ma vie d'aujourd'hui... Les exigences qu'elle m'impose... Les tracas... Les servitudes... Les obligations, les complications dont elle est faite... Je ne suis plus libre, moi !... C'est très joli, la gloire... Mais si tu savais comme c'est lourd à porter !

DUMOULIN.

Allons donc !... Tu n'as qu'à te laisser vivre.

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Tu crois ça ?... Ah ! L'on voit bien que tu ne sais pas ce que c'est que la gloire !... Quelle maîtresse tyrannique et folle, dont il faut satisfaire à toutes les minutes du jour... et de la nuit... Les caprices les plus déraisonnables, et les plus ridicules incohérences... Si je te disais que... très souvent... je songe, avec regret... à notre misérable existence d'autrefois... que j'envie ton obscurité... Tiens... vois-tu... il va falloir que je réponde à toutes ces lettres... Et les visites... et les démarches !...

Il pousse un long soupir.

Enfin !... Ne parlons pas de ça !... Et toi ?...

DUMOULIN.

Oh ! moi !... C'est bête ce que je vais te dire... mais tu l'apprendrais un jour ou l'autre... Voilà !... Hier soir... au Gymnase... À propos, pourquoi n'y étais-tu pas, hier, au Gymnase ?

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Les premières !... C'est si mauvais ton !...

DUMOULIN.

Le fait est !... Donc, hier soir, au Gymnase... dans un couloir... Paul Barrot parlait de toi... en termes qui ne m'ont pas convenu.

LE GRAND ÉCRIVAIN.

De quoi se mêle-t-il ? Que disait-il de moi ?

DUMOULIN.

Des bêtises !

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Précise... Je t'en prie !

DUMOULIN.

Que tu étais un snob... une canaille... que tu n'avais aucun talent... des choses comme ça !

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Charmant !

DUMOULIN.

Je le prie de se taire... parce que.. moi... tu sais... les amis... Il redouble... Je lui flanque une gifle !...

Un petit silence.

Nous nous battons tantôt à l'épée... Alors... Je ne sais pas pourquoi... J'ai voulu te voir, ce matin... pour te voir seulement, mon vieux !...

LE GRAND ÉCRIVAIN, très froid.

C'est très gentil à toi, mon cher René, de prendre ma défense... et je t'en remercie... Seulement tu aurais dû savoir ? et à défaut de le savoir ? tu aurais dû sentir qu'il n'y a rien que je déteste autant comme d'être mêlé... même indirectement à des histoires de duel...

DUMOULIN, gêné.

On t'attaquait... Je croyais...

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Tu me mets dans une situation ridicule... un peu ridicule !... Ah !... Je n'aime pas ça !... Je n'aime pas ça !...

Un temps.

Mon Dieu... des aventures de femmes... de femmes du monde... passe encore !... Mais des rixes de journalistes... des affaires de littérature !... Ah ! non... Non... Je n'aime pas ça, du tout !...

DUMOULIN, piteux.

Alors... j'ai commis une gaffe ?

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Une imprudence, certainement... Et je te serais obligé de faire savoir à tout le monde... que je suis absolument étranger à votre querelle... Un nom comme le mien... Un nom aussi en évidence... C'est très délicat, que diable !... Il en faut de la prudence... des ménagements... de la diplomatie... C'est aussi difficile à gérer... qu'un théâtre !

DUMOULIN.

Ah ! Tu crois ?...

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Mais oui !...

Un temps.

Je respecte le sentiment qui t'a poussé à agir. Je regrette seulement l'opportunité de ton action... Comprends-tu ?...

DUMOULIN.

Je tâcherai d'arranger ça !...

Il se lève.

Moi... N'est-ce pas ?... On attaque un ami... Alors...

LE GRAND ÉCRIVAIN.

N'en parlons plus !...

Un temps.

Ta femme va bien ?

DUMOULIN.

Merci !...

Il marche dans la pièce, et aperçoit des bouquets.

Eh bien !... En voilà des bouquets !... Sapristi !... À propos... C'est vrai, ce que j'ai lu ce matin, dans les Coulisses de Paris ?

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Quoi donc ?...

DUMOULIN.

Que tu te maries ?

LE GRAND ÉCRIVAIN, ennuyé.

Mais non !... Il n'est pas question de cela... pour le moment !

DUMOULIN.

Ah ! Tant mieux !... Parce que, je puis bien te l'avouer... Cela nous avait fait de la peine, à ma femme et à moi... Nous nous disions « Il se marie... et les journaux sont informés avant nous... ça n'est pas gentil... » Tant mieux... Sacristi !... Ah ! Tant mieux !

LE GRAND ÉCRIVAIN.

D'ailleurs... Rien que ce fait que je dusse épouser ? comme il est dit dans ce journal ? une jeune fille de l'aristocratie, juive... Voyons ?

DUMOULIN.

Justement... je me disais : « Il épouse dans son monde ! »

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Autrefois... peut-être !... Mais... aujourd'hui... mon cher... les choses ont bien changé... Je veux précisément faire oublier de toutes les manières que j'ai beaucoup fréquenté dans ce milieu... beaucoup trop... que je m'y suis compromis, même !

DUMOULIN.

Allons... bon !... Voilà que tu deviens antisémite, toi aussi ?

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Pas absolument... Pas combattivement... Mais à l'heure qu'il est, mon ami, on ne peut plus, décemment, épouser une juive.

DUMOULIN.

Et pourquoi ?

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Parce que c'est prendre parti... Et, sous aucun prétexte, je ne veux prendre parti... publiquement, du moins...

DUMOULIN.

Oh ! Moi... tu sais... les juives..., les protestantes... les catholiques... et même... les mahométanes... Je m'en moquerais, si j'avais le bonheur !

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Toi, parbleu !... Ce n'est pas la même chose... Tu n'as pas un nom, toi !... Et puis, le mariage... ce n'est point du bonheur... C'est un établissement !

DUMOULIN.

Oui... Enfin !... Mettons que je n'ai rien dit...

Un temps.

Allons... Je m'en vais !...

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Tu es bien pressé ?

DUMOULIN.

Il faut que je passe à la salle d'armes... Un quart d'heure !...

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Eh bien ! Au revoir !... Et bonne chance, tout de même, pour tantôt !...

DUMOULIN.

Merci !...

LE GRAND ÉCRIVAIN.

Je compte sur un petit bleu... tout de suite !

DUMOULIN.

C'est ça !

Il serre la main du Grand Écrivain.

Au revoir !...

Il sort.

FIN

PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, L MICHAUD, éditeur, 14 rue
de Grammont, 14.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].